

« Le court métrage est la vraie école du cinéma français »

Mardi à l'espace culturel, la Ville et l'association Dick Laurent proposent une soirée dédiée aux courts métrages qu'elle produit ou qu'elle réalise. La projection sera suivie d'une rencontre.

FANNY SAINTOT > fanny.saintot@nordeclair.fr



Le film d'Éric Deschamps « Buenos Aires » sera présenté mardi avec 4 autres courts métrages.

Photo DR

L'association Dick Laurent, il la voit comme un tremplin spécial jeunes réalisateurs. Éric Deschamps était de ceux-là quand il l'a fondée, en 1997, avec Yves Hodgès. Tous deux étudiants en ciné, ils « ont très vite été confrontés au problème que rencontrent tous les jeunes réalisateurs pas connus. Pour faire ses preuves, on s'est dit que le meilleur moyen était l'autoproduction. Cela nous a permis de nous former et de produire d'autres projets culturels. » Pour ce faire, l'association a besoin de financements régionaux, du CRRAV, du Défi jeunes... Mais « avec 25 000 € de subvention, ce n'est pas possible de payer les techniciens. Sinon je tourne avec mon téléphone. On fait énormément de bénévolat. On permet aux jeunes de débiter, de mettre un pied dans le milieu et de progresser. L'important, c'est le travail bien fait. »

Tourner un court métrage nécessite une vingtaine de techniciens et une dizaine de comédiens. Au total, « un film, c'est un an et demi ». *Buenos Aires*, le film d'Éric Deschamps qui sera présenté mardi soir (*lire l'encadré*), a demandé 6 mois d'écriture, plus 3 de préparation (repérages, choix des comédiens), 4 jours de tournage, 6 mois de post-production (montage des images et du son, création de la musique, mixage).

« Bousculer les conventions »

Intermittent du spectacle, Éric Deschamps considère que « la liberté totale de création » l'exige. « Le court métrage n'est pas une industrie tenue par des critères de rentabilité et d'audimat. On peut bousculer les conventions. Pour moi, le court métrage est la véritable école du cinéma français. » Les films sont diffusés et présentés lors de différents festivals. Mais ne font pas de recettes.

Exception à la règle, le film d'Arnaud Gautier *La vie d'Anaïs*, sélectionné au festival de Clermont-Ferrand, est le seul à avoir eu « un parcours exceptionnel ». « Pas de quoi nous acheter une villa aux Caraïbes mais on a fait de l'argent... C'était inattendu ! »

Contrairement à une idée reçue, le format court n'est pas pour lui une étape avant la réalisation d'un long métrage : « cela ne m'intéresse pas. Je n'aime pas beaucoup les compromis. Dans le milieu du long, je ne connais personne, c'est une autre écriture. En 10 ans, j'ai vu des courts cartonner, des réalisateurs qui prenaient la grosse tête et dont on n'a plus jamais entendu parler... » Lui qui vient de tourner *Les nuages mélancoliques* à Roubaix constate qu'« au début, c'est difficile » mais « quand ça marche, les portes s'ouvrent. » ●

► Le 10 novembre à 20h30 à l'espace culturel, rue d'Hespeel (centre-ville). Entrée gratuite.

□ ÉCLAIRAGE

5 films, 4 jeunes réalisateurs de la région

Depuis 2004, l'association Dick Laurent accompagne les projets de films, documentaires et d'animation, qu'elle propose aux villes. « Ces courts métrages, on les a choisis pour la qualité du scénario et la personnalité du réalisateur », explique Éric Deschamps. Les 5 courts métrages présentés – souvent des premiers films – ont été tournés dans la région (dans la métropole et sur la côte) par de jeunes réalisateurs nordistes (à une exception près) entre 2004 et 2008 : *La petite fille qui mordait les poupées* de Jonathan Rio (9 min) ; *7 minutes* de David Grondin (9 min) ; *Buenos Aires* d'Éric Deschamps (14 min) ; *Quelque chose en O* de Marc Schaus (13 min) ; *Pink room d'Alban Mench* (22 min). Après la projection, trois des réalisateurs participeront à une rencontre avec le public pour échanger sur ces fictions mais pas seulement. « On discute aussi du mode de vie des réalisateurs. Rares sont ceux qui vivent de leur pratique, chacun a un travail à côté. » ●